



Le nouveau geste beauté avec le savon basque au lait de pottok

Par muriel bonneville le lundi 3 juin 2013



Depuis deux mois, Mikel Amilibia commercialise des savons au lait de pottok, le "Potta"

A la campagne, Mikel Amilibia est éleveur de pottok à Arcangues. À la ville, il est sapeur-pompier volontaire à Anglet. Cet hiver, alors qu'il effectue sa tournée de calendrier auprès des commerçants de Biarritz, il entre dans le magasin L'Artisan du savon, rue Mazagran. Au milieu de la foultitude de couleurs et senteurs des savons, **il remarque ceux au lait d'ânesse et de jument.** « **Pourquoi pas au pottok ?** » se dit-il.

Quelques phrases après avec Christine Vargas, la propriétaire des lieux, l'affaire est entendue : **Mikel fournit le lait**, elle ajoute les acides et matières grasses nécessaires et **le « Potta » est prêt.**

« J'ai choisi ce nom, qui signifie "**bisou**" **en basque**, parce qu'évidemment il se rapproche le plus du mot pottok, mais aussi parce qu'il a une sonorité douce qui me semble parfaitement convenir pour un produit tel que le savon », raconte Mikel Amilibia. Le logo exprime cette même douceur,

avec la tête d'une jument tournée de trois quarts avec, sur l'encolure, une goutte de lait dans laquelle on trouve la croix basque.

Sept senteurs différentes

Les premiers savons Potta ont été vendus lors de la Fête du printemps à Hendaye en avril. « Cela avait valeur de test pour moi, se souvient le jeune éleveur. Mais **ce fut un véritable cambriolage!** Il a fallu en refaire faire dans l'urgence. » Depuis, le bouche-à-oreille et la vente sur quelques marchés font décoller les ventes (1).

Les **sept senteurs proposées** partent comme des petits pains. Mikel les a lui-même choisies : huile d'argan, amande douce, miel, pomme, cerise, abricot et zardos (pour les hommes). « Je voulais trois parfums qui rappellent le Pays basque (miel, cerise, pomme) et trois autres qui soient sans ajouts, dit-il. On m'a suggéré un savon au piment d'Espelette, mais je ne suis pas sûr que cela corresponde à ce que l'on attend d'un savon! »

La production se fait artisanalement. Sur la dizaine de juments qu'il a -certaines en prairie à Arcangues, d'autres en montagne du côté de Saint-Pée-sur-Nivelle-, seules deux actuellement produisent du lait. « Il va falloir désormais que je gère les saillies si je veux avoir du lait à l'année », sourit l'éleveur. Car si une vache produit jusqu'à 25 litres de lait par traite, **un pottok, lui, ne donne au maximum que... 300 ml. L'équivalent d'un biberon!** Et une jument ne peut être traite tous les jours sous peine de trop maigrir et de ne pas pouvoir nourrir suffisamment son petit.

« On dit que le lait d'ânesse et de jument est presque aussi riche que le lait maternel, expose l'éleveur. J'avoue n'avoir jamais goûté! En revanche, ce qui est sûr, c'est qu'une fois transformé en savon, il a des vertus adoucissantes et hydratantes pour la peau. »

Le jeune homme de 30 ans fourmille de projets. Si, actuellement, il produit des pains de 100g, il entend démarcher auprès des hôtels pour leur fournir des savons de 15g. **Il imagine aussi étendre sa gamme au lait de corps ou de visage, au shampooing et à la mousse à raser.** Rapidement, il se pourrait que l'aventure Potta change de cadence.

(1) On peut passer commande sur potta@orange.fr ou au 06 16 33 26 88. Un site Internet est en construction, mais la page Facebook « Potta » est ouverte.